

Taycosama répondit à ces trois demandes. Premièrement qu'il avoit fait mourir ces Religieux, parce qu'ils avoient presché la Loy Chrétienne contre sa défense. Secondement, qu'il leur permettoit d'enlever leurs corps s'ils les pouvoient trouver. Troisièmement, qu'il s'estoit saisi des marchandises du Galion suivant les Loix & Coûtumes du Japon. Pour la Declaration qu'il demandoit, qu'il ne la pouvoit donner sans déroger à ses droits, & que la chose estoit d'une trop grande conséquence pour l'accorder. Après quoy il fit quelques presens à l'Ambassadeur & le congédia.

III.
Edit de
Taycosama
contre les
Peres Jesui-
tes.

Pendant qu'on faisoit la guerre au Corey, Taycosama jugeant que c'estoit un temps favorable pour abolir entièrement la Religion Chrétienne, prit resolution de chasser du Japon tous les Religieux qui en estoient le fondement & l'appuy. Il avoit, comme nous avons dit, sauvé la vie aux Peres Jesuites qui avoient esté arrestez prisonniers à Meaco, pour les raisons que luy apporta le Gouverneur Guenifoin & d'autres Seigneurs de la Cour: mais il estoit cependant dans de continuelles défiances, principalement depuis la mort de son neveu qui avoit conspiré contre luy, & il apprehendoit toujours quelque nouvelle revolte. D'autre part il ne pouvoit oublier le mot qu'avoit lasché l'indiscret Espagnol, que son Roy se servoit de Religieux pour se rendre maistre des Indes; & ayant appris que les Espagnols & les Portugais étoient Sujets d'un même Roy, il conceut beaucoup d'apprehension que les Peres Jesuites de l'une & l'autre nation ne travaillassent de concert à luy soumettre son Empire. C'est pour cela qu'il resolut de les chasser du Japon pendant que tous les Princes Chrétiens qui les retiroient dans leurs Etats estoient dans le Corey. Mais parce qu'il avoit donné parole aux Portugais, qu'il leur laisseroit quelques-uns de ces Peres pour les assister dans leurs besoins, & qu'il ne vouloit pas rompre tout-à-fait avec eux pour le profit qu'il retiroit de leur commerce, il trouva bon que trois ou quatre Peres de la Compagnie demeurassent à Nangasacki: à condition qu'ils ne sortiroient point de la Ville, & qu'ils ne preschoient ni aux Chrétiens, ni aux Infidèles du pais.

Ayant pris cette resolution le mois de Mars de l'an 97. il dépêcha une commission à Tarazaba Gouverneur de Nangasacki qui estoit pour lors au Corey, mais qui devoit bien-tost repasser au Ximo, par laquelle il luy commandoit sous de grosses peines d'assembler au plûtost dans Nangasacki tous les Religieux

de la Compagnie de JESUS qui estoient dispersez par le Japon, & de les jeter dans le premier vaisseau qui partiroit pour la Chine, laissant seulement à Nangasacki le Pere Jean Rodriguez son truchement, avec deux ou trois autres Peres pour la consolation des Portugais.

Les Peres Jesuites ayant eû connoissance de cet Edit avant qu'il fût publié, furent fort en peine de ce qu'ils avoient à faire: car ils ne doutoient pas que Tarazaba ne le fît executer: d'autre part, ils ne pouvoient demeurer dans le Japon sans mettre en danger ceux qui les retireroient chez eux.

Après avoir demandé les lumieres du Ciel & consulté leurs amis, ils resolurent entr'eux. Premièrement de rompre le College d'Amacusi & le Noviciat d'Arima. Secondement de retirer à Nangasacki le plus grand nombre de leurs Religieux qu'ils pourroient, pour faire paroître à l'Empereur qu'on respectoit ses ordres & qu'on obeïssoit à ses Edits, ce qu'on sçavoit luy estre fort agréable. Nonobstant cela il fut arresté, qu'on laisseroit dans toutes les contrées des Peres pour assister les Chrétiens & pour instruire les idolâtres, mais avec toute la discretion possible, pour ne pas mettre la Religion dans un plus grand danger. Et parce que l'Edit ne pouvoit pas s'executer cette année faute de vaisseau, celui qui estoit au port devant faire voile pour la Chine avant le retour de Tarazaba, on ordonna à tous les Religieux d'implorer la misericorde de Dieu par des prieres, des mortifications & des penitences continuelles, afin qu'il dissipât cet orage & rendist la paix à son Eglise.

Sur ces entrefaites l'Evêque du Japon prit resolution de s'en retourner aux Indes pour traiter avec le Vice-Roy des moyens d'appaiser Taycosama. Il trouva à Macao port de la Chine le Pere Louis Cerqueira que le Pape avoit nommé son successeur à la dignité Episcopale, & qui venoit au Japon pour l'aider dans ses travaux. Peu de jours après le Pere Alexandre Valignan qui retournoit au Japon en qualité de Visiteur arriva aussi à Macao. L'Evêque & ces deux Religieux ayant conféré ensemble sur l'estat present du Japon, ils jugerent tous trois qu'il estoit à propos que l'Evêque poursuivît son voyage aux Indes, & que le Pere Cerqueira son Coadjuteur passât au Japon pour faire les fonctions Episcopales & pour consoler ces Chrétiens affligés. Le Prelat partit de Macao sur la fin du Printemps de l'année 97. Son voyage ne fut pas long, car il fut saisi d'une fièvre dont il mourut sur mer à qua-

IV.
La mort de
l'Evêque du
Japon & de
quelques
Peres.

rante lieues de Malaca. Son corps y fut porté & enterré fort honorablement dans l'Eglise des Peres Jesuites le dix-huitième de Fevrier l'an 98.

La Mission du Japon perdit au même temps deux braves ouvriers : A sçavoir le Pere Sebastien Gonzalez & le Pere Louis Froez. Ils moururent tous deux à Nangasacki. Le dernier est celui qui écrivoit en Europe ce qui se passoit dans le Japon. C'est sur ses memoires que nous avons travaillé jusqu'à present. Ils sont surs & fidelles ; car c'estoit un saint Religieux qui mandoit ce qu'il voyoit , & dont la relation s'accorde avec celle des autres qui estoient témoins oculaires comme luy de tout ce qui se passoit.

V.
Etat de la
Compagnie
dans ce
temps de
persecution.

Tarazaba Gouverneur de Nangasacki ne pouvant quitter le Corey, Fazambure son Lieutenant eut ordre de faire executer l'Edit. Il appelle donc le Pere Gomez Provincial des Jesuites, & luy fait commandement d'assembler tous ses Religieux à Nangasacki pour s'embarquer à la premiere commodité. Le Pere ne fit aucune resistance, mais témoigna (selon qu'il avoit esté arresté) qu'il estoit prest d'obeir aux ordres de l'Empereur. Il commença donc par rompre le Seminaire d'Arima composé pour lors de cent jeunes écoliers, tous de qualité & de grande esperance. Les uns furent renvoyez chez leurs parens, les autres dispersez en diverses maisons de quelques Chrétiens considerables, jusqu'à l'année 98. que le Pere Provincial en rassembla soixante & dix dans une maison un peu éloignée du port & de la Ville de Nangasacki pour continuer leurs études. Lorsqu'on dît à ces jeunes enfans que les Peres alloient quitter le Japon, ils jetterent des cris lamentables & pleuroient inconsolablement. Il n'y en avoit point qui ne fût resolu de les suivre & de s'embarquer avec eux.

Le même Pere Provincial cassa aussi le College d'Amacusa, composé de cinquante Religieux qui se rendirent à Nangasacki avec quelques autres venus du Ximo. On en laissa cependant dans la campagne déguisez en Bonzes, qui changeoient tous les jours de demeure pour assister, consoler & encourager les Chrétiens. Il y avoit cette année dans le Japon cent vingt-cinq Religieux de la Compagnie de JESUS, quarante-six Prestres & les autres partie écoliers, partie coadjuteurs qui avoient soin du temporel. Il en demeura douze dans le Royaume d'Arima, huit dans l'Isle d'Amacusa, quatre au Royaume de Bungo, quatre à Firando &

à Gotto : deux passerent au Corey pour assister les Chrétiens qui estoient à la guerre. Le Pere Organtin avec deux autres Prestres & quatre ou cinq qui ne l'estoient pas demurerent à Meaco.

Ces braves soldats ne demeuroident pas oisifs pendant ce temps de guerre, ils dispoient les Chrétiens au martyre, & les Payens à recevoir la Foy. Ils baptiserent cette année dans le Ximo onze cens quatre-vingt Japonnois & mille Coreyens esclaves qu'on avoit fait passer dans le Japon.

Au commencement de l'année 98. le bruit s'estant répandu que Taycosama venoit à Nangoya près du Ximo, Fazambure apprehendant qu'il ne découvrit que les Peres preschoient encore dans le pais & qu'ils y avoient des Eglises, pour luy faire connoistre qu'il avoit executé fidellement ses ordres, fit ruiner & abattre cent trente-sept Eglises qui estoient dans les Royaumes d'Arima, d'Omura & de Firando. Ils épargnerent celles qui estoient dans les terres de Dom Augustin, pour ne luy pas causer de déplaisir & pour ne se pas broüiller avec luy.

D'autre part le Gouverneur Xibunio ayant sçu que le Pere Organtin demeuroidit caché dans Meaco, au lieu de l'arrester, luy fit dire en ami, qu'il eût à se retirer au port de Nangasacki, autrement qu'il seroit obligé de le déferer à Taycosama : mais que s'il obeïssoit & luy donnoit cette satisfaction, il le serviroit de bonne foy dans toutes les rencontres. Le Pere Organtin ayant receu cet avis en remercia le Gouverneur, & jugea avec les Peres qui estoient avec luy, qu'il falloit luy obeir. Il partit donc quoy qu'avec une douleur extrême & laissa quatre ou cinq Religieux de son Ordre, natifs du Japon à Meaco, qui passant pour gens du pais, pouvoient plus aisément que luy avoir accès auprès des Chrétiens sans estre reconnus.

Il arriva donc à Nangasacki, où Fazambure continuoit de faire valoir son zele pour le service de l'Empereur : car il ne se contenta pas d'avoir fait abattre les Eglises ; mais voyant un petit vaisseau qui estoit prest d'aller à la Chine, il pressa le Pere Provincial d'envoyer à Meaco autant de Peres qu'il en pourroit porter. Le Pere ne manqua pas de luy proposer quantité de difficultés ; mais ne pouvant tourner son esprit & craignant de l'irriter davantage, il fit embarquer onze de ses Religieux que l'age & les infirmités rendoient moins necessaires au Japon. Il n'y avoit que trois Prestres, les autres ne l'estoient pas. Parmi les Freres il y avoit plusieurs écoliers qui allerent prendre les Ordres à Macao

V I.
Les Eglises
des Chré-
tiens sont
démolies.

V I I.
Onze le-
sutes sont
envoyez à
la Chine.

pour rentrer bien-tost après dans le champ de bataille. Comme il ne vint aucun vaisseau Portugais au Japon le reste de cette année, Fazambure ne fit pas beaucoup de peine à ces Religieux.

VIII.
Deux Reli-
gieux de S.
François
arrivent
des Philip-
pines.

Mais l'an 98. deux Peres de l'Ordre de saint François estant arrivez à Nangasacki dans un vaisseau Japonnois qui venoit des Philippines, & ayant esté deferez à Fazambure par ceux de leur équipage, penserent achever la ruine de la Religion. L'un s'appelloit Jérôme de JESUS qui s'estoit trouvé au Japon lorsque les six Religieux de son Ordre furent crucifiez. Nous ne sçavons pas le nom de l'autre. Fazambure les fit aussi-tost arrester prisonniers : mais le premier qui sçavoit le país échappa de ses mains & se retira, dit-on, vers Meaco. Les Gouverneurs en estant averti, firent publier par tout à son de trompe que quiconque sçauroit le lieu où il s'estoit retiré, eust à le dénoncer sous peine d'estre puni de mort, luy, sa famille, & tout le voisinage du lieu où il feroit trouvé.

Cet accident mit tous les Chrétiens en alarmes : car ils apprehendoient avec raison que si l'Empereur en avoit connoissance, il n'entraist plus que jamais dans la défiance des Espagnols, comme si ces Religieux estoient ses émissaires, & qu'il ne ruinaist de fond en comble l'Eglise du Japon. Pour prévenir ce mal-heur, le Pere Provincial des Jesuites envoya un de ses intimes amis à Tarazaba pour le conjurer de ne point donner avis à l'Empereur de ce qui se passoit. Dom Augustin & les autres Seigneurs Chrétiens luy firent la même priere. Quoy que ce Gouverneur vit le danger où il s'exposoit, cependant pour gratifier Dom Augustin il n'en fit rien sçavoir à la Cour : mais il manda seulement à Fazambure son Lieutenant de tenir le prisonnier sous sûre garde, de ne permettre à personne de luy parler & de faire toute diligence possible pour se saisir de son compagnon, afin qu'il les pût renvoyer tous deux aux Philippines. Il en écrivit aussi aux Gouverneurs de Meaco, les suppliant de tenir la chose secreete, & les assurant que dans peu de temps ces deux Religieux seroient hors du Japon.

Cependant le prisonnier estoit gardé à vue & si maltraité qu'il estoit en danger de mourir de faim. Le Pere Provincial l'ayant appris, fit en sorte par ses amis que quelques bourgeois de Nangasacki le firent passer dans un logis plus commode & luy fournirent toutes ses necessitez aux dépens de la Compagnie. Comme on estoit dans des apprehensions continuelles, Dieu permit

que Taycosama tomba malade : ce qui fit que les Gouverneurs ne s'empresserent pas de luy découvrir cette méchante affaire, qu'ils n'eussent osé luy celer s'il eût esté en santé.

Dieu qui permet que ses serviteurs soient affligez & persecutez dans ce monde pour les en détacher & pour les obliger de se jeter entre ses bras, fait ordinairement éclater sa Providence lorsque tout semble desespéré. L'Eglise du Japon estoit sur le panchant de sa ruine, & on n'attendoit plus que le moment fatal que Taycosama informé de l'arrivée des Peres Recolets, n'exercast les dernières violences sur tous les Chrétiens, lorsque Dieu frappa ce Tyran d'une maladie mortelle, & que le Pere Louis Cerqueira Evêque du Japon arriva des Indes au port de Nangasacki accompagné du Pere Alexandre Valignan qui retournoit en qualité de Visiteur pour reparer les ruines de cette pauvre Eglise desolée. Il menoit avec luy quatre Peres de la Compagnie, & ils aborderent tous à Nangasacki le cinquième d'Aoust de l'année 98. lorsque l'Empereur estoit si malade, que ses Officiers ne songeoient qu'à rétablir sa santé & à pourvoir chacun à leurs affaires. Ce coup du Ciel fit que les Gouverneurs qui avoient ordre de chasser les Peres du Japon, receurent fort favorablement cette nouvelle recrue : Car quoy qu'ils fussent Payens, ils avoient cependant beaucoup d'estime & de considération pour les Religieux de la Compagnie, dont ils connoissoient de longue main la vertu & le mérite, & c'estoit à regret qu'ils les persecutoient, y estant forcez par le commandement de l'Empereur.

Quant à la maladie de Taycosama, elle commença par une espeece de dysenterie lorsqu'il estoit dans sa nouvelle ville de Fuximi. Les Medecins crurent d'abord que ce n'estoit rien : mais comme elle continua depuis le dernier jour de Juin jusqu'au cinquième d'Aoust, on commença à apprehender pour sa vie : Car ce jour-là qui fut celuy que l'Evêque arriva à Nangasacki, il tomba dans une si grande foiblesse, qu'on le tint quelque temps pour mort. Estant revenu à soy, comme si de rien n'eût esté, d'un courage intrepide & avec une fermeté d'esprit étonnante, il s'applique aux affaires, sur tout aux moyens de faire succeder son fils qui n'avoit que six ans à ses Etats ; & comme il avoit des vœux fort étendus & des lumieres fort penetrantes, il reconnut aussitost que pour executer son dessein il falloit engager quelque personne puissante à prendre le parti de son fils, sans quoy il estoit

IX.
Taycosama
tombe ma-
lade.

impossible qu'il ne fût dépoüillé de l'Empire qu'il avoit luy-même tyranniquement usurpé: Vû principalement qu'il estoit haï de tous les Seigneurs & que son fils ne seroit de long-temps en estat de regner.

Ayant jetté les yeux sur tous les Rois de son Empire, il n'en trouva qu'un qu'il dût apprehender. C'estoit Giciaso Roy de Quanto, c'est-à-dire de huit Royaumes: car c'estoit le Prince le plus puissant du Japon, le Capitaine le plus brave, le Cavalier le plus noble, le Seigneur le plus cheri de tout le peuple & de ses Sujets. Comme il ne doutoit point qu'après sa mort il ne se rendît maistre de l'Empire, il voulut tellement l'attacher à ses interests, qu'il ne pût nuire à son fils sans se détruire luy-même. Il l'appelle donc en toute diligence, & lorsqu'il fut dans son Palais, il luy parla devant tous les Seigneurs de sa Cour en cette maniere.

X.
Il tâche
d'assurer
l'Empire à
son fils.

Je me meurs, mon cher Giciaso, & je meurs sans regret, puisque c'est un tribut qu'il faut payer à la nature. L'unique chose qui m'afflige, c'est que je laisse un enfant qui n'est point capable de me succéder. Il a besoin, jusqu'à ce qu'il soit en âge, d'un Gouverneur sage, fidelle, puissant & guerrier. Ayant dans ma pensée parcouru tous mes Etats, je n'ay trouvé que vous qui possédast toutes ces qualitez & qui fût capable de gouverner le Japon dans la minorité de mon fils. C'est pourquoy je vous confie & sa personne & mes Etats, & je me promets de vostre generosité que lorsqu'il sera en âge, vous luy remettrez entre les mains les rênes du Gouvernement. Et afin que les choses se fassent avec plus de seureté & de satisfaction de part & d'autre, je desire que nous fassions une alliance. Vostre fils a une petite fille qui doit hériter de vos Etats; je vous prie de la marier à mon fils, afin que vous soyez pere de l'un & ayeul de l'autre.

Giciaso entendant ce discours versa beaucoup de larmes, soit qu'il fût touché de douleur de voir mourir un si grand Prince: soit qu'il pleurast de joye de se voir au comble de ses desirs: car c'estoit un rusé politique qui avoit les larmes à commandement & qui n'attendoit que la mort de Taycosama pour s'emparer de l'Empire. Après donc les avoir effuyées, il luy répond en ces termes.

Sire, lorsque Nobunanga mon beau-frere fut assassiné, je ne possédois qu'un Royaume qui est celui de Micava. Depuis vostre avènement à la couronne, j'en ay acquis trois autres. Et peu de temps après vous avez eü la bonté de me créer Roy de Quanto où j'en possède huit. Après

tant

tant graces & de tant de faveurs dont vostre Majesté m'a comblé, je suis obligé moy & mes enfans de servir le Prince vostre fils & tous ses descendants aux dépens de ma vie. Avant que vous m'eussiez déclaré vos volontez, j'avois déjà résolu d'employer toutes mes forces & toute mon industrie pour luy conserver l'Empire: mais à présent que vostre Majesté a la bonté de me confier & sa personne & son Etat & de m'honorer même de son alliance, elle m'attache à son service par des chaînes si fortes, qu'il n'y a rien au monde qui les puisse rompre. J'exécuteray fidèlement toutes ses volontez, & j'auray pour son fils, qu'elle veut bien que je regarde désormais comme le mien, la même tendresse & la même passion que vostre Majesté a toujours eü pour luy.

Après quelques autres entretiens qu'ils eurent ensemble, Taycosama fit venir sa fille, & voulut que son fils l'épousast en sa présence avec toute la joye & la magnificence que le temps pouvoit permettre. Ensuite il voulut que Giciazio jurast devant tous les Seigneurs de sa Cour, qu'il remettroit l'Empire entre les mains de son fils, dès lors qu'il seroit en âge de gouverner. Il fit faire aussi serment à tous les Seigneurs en sa présence, qu'ils luy feroient fidelles & qu'ils rendroient service & obeïssance à Giciazio tant qu'il seroit Regent. De plus pour engager tous ses Sujets à porter les interests du petit Prince, il fit des profusions étranges d'or & d'argent à tous les Officiers & à tous les soldats de son armée, & donna même de grosses sommes à toutes les veuves de ceux qui estoient morts à son service.

Or parce qu'il avoit lieu d'apprehender que Giciazio nonobstant sa promesse ne se rendît maistre du Japon, pour borner son pouvoir, il créa le Seigneur Asonodangio Chef des quatre Gouverneurs de l'Empire, & en créa quatre autres pour gouverner la maison de son fils, dont Gibonoscio fut le Chef; avec ordre cependant d'obeïr à Giciazio. Secondement de reconnoître quand il en seroit temps son fils pour leur Souverain. Troisièmement de laisser tous les Seigneurs & Officiers de sa Cour jouïr paisiblement des Etats & revenus qu'il leur avoit assignez. Enfin de ne changer aucune des Loix qu'il avoit établies. Voilà les dix Seigneurs qu'il créa Regens de l'Empire.

Il ne restoit plus pour l'exécution de ce grand projet que de maintenir en paix ceux qui devoient gouverner l'Etat: Car il estoit trop éclairé pour ne pas voir que l'ambition les diviseroit bien-tost, & que leur division seroit la ruine de l'Empire. Pour établir entr'eux une paix ferme & assurée, il les unit ensemble

d'étroites alliances, mariant les enfans des uns avec ceux des autres. Et parce qu'il est ordinaire qu'il s'élève des troubles après la mort des Souverains, pour empêcher ces desordres, il fit environner de nouvelles murailles la forteresse d'Ozaca, & voulut que les principaux Seigneurs du Japon y bastissent des Palais pour y loger leurs femmes & leurs enfans, se persuadant qu'estant hors de leurs terres ils pourroient moins se broüiller, & qu'ils seroient là renfermez comme dans une honneste prison. Or parce qu'il falloit du temps pour bastir ces Palais & ces murailles, il ordonna qu'on celast sa mort jusqu'à ce que l'ouvrage fût achevé, & que les Seigneurs, qui faisoient la guerre au Corey, fussent retournez au Japon. Voilà toutes les précautions que pût prendre ce grand politique, pour assurer la domination à son fils: Mais si Dieu ne bâist une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui l'édifient. Nous verrons comme tous ces grands projets s'en allerent en fumée.

XI.
Il veut estre
mis au
nombre des
Dieux.

Après que ce Prince superbe & ambitieux eut pourvû aux affaires de sa famille, il employa le reste de ses soins à immortaliser son nom. Sa passion dominante avoit toujours esté d'estre mis au nombre des Dieux: mais jamais elle ne parut plus démesurée qu'à la fin de sa vie: car voyant que la mort l'alloit reduire en cendres & le dépouiller de toutes ses dignitez, pour triompher en quelque façon de cette puissance insurmontable à toutes les forces humaines, il défendit qu'on brûlast son corps après sa mort selon la coutume du pais; mais il ordonna qu'il fût enfermé dans un cercueil richement travaillé & placé dans son Palais de Fuximi, au lieu destiné pour les jeux & les divertissemens de la Cour. De plus il voulut qu'il fût mis désormais au nombre des Kamis, qui sont les Dieux du Japon, & qu'on luy rendît les mêmes honneurs qu'à ceux qu'on adoroit & qu'on invoquoit dans l'Empire. Il crut qu'il meritoit ces honneurs divins aussi bien que les Kamis qui avoient esté des hommes comme luy, & il voulut estre appelé Scioifaciman: c'est-à-dire le nouveau Dieu de la guerre.

XII.
Le Pere Rodriguez
digne de
visiter Tayco-
sama & en
est fort bien
reçu.

Sur ces entrefaites le Pere Jean Rodriguez arriva à Fuximi avec quelques Portugais, pour offrir à l'Empereur les presens du Capitaine d'un vaisseau qui estoit venu depuis peu de la Chine, & avoit mouillé à Nangasacki (car c'est ce qui se pratique lorsqu'un navire arrive la premiere fois des Indes au Japon.) L'Empereur envoya aussi-tôt un de ses Officiers les feliciter de leur heureuse navigation, & luy ordonna de faire entrer dans sa chambre le Pere

Rodriguez & nul autre que luy. On le fit passer par tant de salles, de galeries, de cours, de chambres & de cabinets, qu'à son retour il eut de la peine à sortir du Palais sans guide.

Estant arrivé à la chambre où estoit le malade, il le trouva couché sur son lit, appuyé sur plusieurs coussins de soye, si abattu & si languissant, qu'à peine avoit-il la figure d'un homme. Ayant fait approcher le Pere, il luy témoigna qu'il avoit beaucoup de satisfaction de le voir avant que de mourir, & le remercia de la peine qu'il avoit prise de le visiter dans la santé & dans la maladie. Le Pere voulant ménager une occasion si favorable, entreprit de luy parler de son salut: mais ce Prince superbe & endurci dans ses crimes, luy témoigna que ce discours ne luy plaisoit pas, & verifia ce que dit ce grand Docteur de l'Eglise, que celui qui s'oublie de Dieu pendant la vie, par un juste chastiment s'oublie de soy-même à la mort. Le Pere en fut si vivement touché, qu'il en versa des larmes: mais qui pourroit convertir un Tyran cruel, superbe, ambitieux, débauché dans l'excès, possédé d'une cupidité insatiable d'amasser du bien, rebelle à toutes les graces & à toutes les lumieres de Dieu, & qui vouloit même en mourant s'emparer de son thrône?

Après quelques discours l'Empereur commanda qu'on donnast deux cens sacs de ris au Pere, un habit à la Japonnoise & une barque bien équipée pour s'en retourner. Il fit aussi donner deux cens sacs de ris au Capitaine du navire, & des vêtemens pour luy & pour les Portugais qui l'avoient accompagné. Il voulut que le Pere & les Portugais allassent saluer le Prince son fils, & il le fit avertir de faire bon accueil à ces étrangers. Le petit Prince les reçut fort bien & leur fit donner plusieurs habits de soye. Le jour suivant se firent les mariages entre les enfans des dix Gouverneurs de l'Empire, & il voulut que le P. Rodriguez fût de la feste. Après quoy luy ayant recommandé d'avoir soin que rien ne manquast aux Portugais, il luy donna son congé avec des marques particulières de distinction & de bienveillance.

Ayant ainsi pourvû à toutes ses affaires, & se sentant affoiblir d'heure en heure, il se fit porter au plus haut appartement de son Palais & le plus retiré, tant pour y estre plus en repos, que pour s'y faire traiter avec tous les soins possibles, & supposé que son mal fut sans remede pour mourir plus paisiblement. Lorsqu'il fût prest d'y aller, il prit congé de son fils, & luy défendit de le plus appeler son pere, parce qu'il avoit substitué Giciazô en sa

XIII.
Il se dispose
à la mort.

place, & vouloit qu'il en prit le nom. Ensuite il dit le dernier adieu aux Seigneurs de sa Cour, & déterminâ le nombre de ceux qui se tiendroient auprès de sa personne. Pour les Medecins il leur ordonna de ne le point quitter.

Il est aisé d'imaginer l'excès de la douleur que causa cette separation au Prince son fils, & aux Officiers de sa Cour qui luy estoient attachez, les uns par inclination, les autres par interest. On n'entendoit dans le Palais que cris, que hurlemens, que pleurs & que voix lamentables, ce qui fit croire dans la Ville qu'il estoit mort. Mais quelques jours après se trouvant un peu mieux, il appella deux des Gouverneurs & leur ordonna d'aller à Ozaca faire travailler aux nouvelles fortifications & de presser tellement les ouvriers, qu'elles fussent achevées au plûtost. Il distribua aussi de grosses sommes d'argent aux Seigneurs qui devoient s'établir à Ozaca & y bastir des Palais.

La nouvelle muraille qu'on dressoit autour de la forteresse avoit une lieue de circuit. Il y avoit des milliers d'ouvriers qui y travailloient jour & nuit. Les maisons des Marchands & des habitans qui estoient comprises dans l'enceinte de la muraille, montoient (dit le Pere Passius qui estoit sur les lieux) jusqu'à dix-sept mille qui furent toutes abattuës & transportées en un autre lieu.

XIV.
Mort de
Taycosama.

Le malade continua à se mieux porter jusqu'au septième de Septembre de l'année 98. sans toutefois qu'il se laissât voir à d'autres qu'aux Gouverneurs & à quelques amis intimes. Pendant ce temps il ne songeoit qu'à faire de nouveaux mariages & à exiger de nouveaux sermens pour assurer l'Empire à son fils. Mais le huitième il se trouva plus mal que de coutume, ce qui obligea les Gouverneurs de renforcer les Gardes jusqu'au quatorzième qu'il tomba en une si grande foiblesse, qu'il fut tenu pour mort: cependant il en revint: mais l'ardeur de la fièvre luy troubla l'esprit, de maniere qu'il ne disoit que des extravagances, sinon quand il s'agissoit de l'établissement de son fils; pour lors il parloit d'un bon sens qu'il fit jamais. Enfin ce miserable Prince mourut le quinzième au matin âgé de 64 ans, comblé d'honneurs & de crimes; aussi haï de ses Sujets qu'il en estoit redouté; après s'estre rendu maître de tout le Japon par une usurpation tyrannique, & trempé le premier ses mains dans le sang des Chrétiens. Il ne fut regretté que de ceux qui esperoient quelque chose de luy,

dont le nombre ne fut pas grand, & il n'y avoit point de Seigneur qui ne fut plus aise de le voir au nombre des Dieux morts, que des hommes vivans.

Les Regens firent leur possible pour tenir sa mort secrète, comme il l'avoit ordonné. Ils firent jurer tous les habitans de Fuximi de n'en point parler, & le valet d'un grand Seigneur s'estant échappé d'en dire un mot, il fut aussi-tôt mis en croix. Cependant les Regens dépêcherent deux Courriers à l'Isle de Corey, pour rappeler au Japon tous les Rois & les Seigneurs qui y estoient. Ainsi finit cette guerre sanglante qui dura sept ans, & qui fit perir les meilleures troupes du Japon, après en avoir consumé presque les finances, sans autre profit que la satisfaction que voulut avoir le plus vain & le plus ambitieux de tous les Monarques, d'avoir jetté la terreur de ses armes dans les Royaumes voisins.

L'estat du Japon demeura paisible depuis l'an 98. jusqu'au commencement du suivant: Car les Regens après que la mort de Taycosama fut divulguée par tout, agirent si bien de concert qu'on commençoit à esperer qu'il n'arriveroit aucun trouble: mais la tranquillité ne fut pas de durée, & Taycosama tout grand politique qu'il estoit, s'abusa lourdement, lorsqu'il se persuada que dix Regens pussent demeurer long-temps bien unis ensemble. Il n'ignoroit pas que l'ambition ne peut souffrir ni de supérieur, ni d'égal; il devoit donc conclure qu'il estoit impossible que parmi tant de gens, qui partageoient le Gouvernement, on ne vit naistre des soupçons, des défiances, des envies & des querelles, qui allumeroient bien-tôt le feu de la guerre & de la division.

Pour la Religion Chrétienne il y avoit beaucoup d'esperance qu'elle se rétablirait dans le Japon: car quantité de Rois fort puissans & les principaux Chefs de l'armée estant Chrétiens, il estoit de l'interest des Gouverneurs de ne les pas choquer: vû principalement qu'ils retournoient du Corey les armes en main, & qu'ils estoient maîtres du Ximo, où tous les peuples avoient embrassé la Foy Chrétienne. Ajoûtez que les Gouverneurs prévoyant assez que leur union ne pourroit jamais subsister jusqu'à la majorité du Prince, commençoient chacun à former un parti & à se faire des amis, & parce que les Seigneurs Chrétiens estoient des plus puissans de l'Empire, & que leurs vassaux pouvoient composer une grosse armée en peu de temps, ils s'empressoient tous à les engager dans leurs interests. Mais ce qui rendoit le parti des Chrétiens plus considerable, c'est que Samburondono Roy de

XV.
Etat de la
Chrétienté
après la
mort de
Taycosama

Mino & petit fils de Nobunanga estoit aussi Chrétien : Car estant successeur legitime de l'Empire, dont Taycosama l'avoit dépoüillé, il y avoit bien de l'apparence que les Mécontents l'éleveroient sur le thrône & que les Chrétiens prendroient son parti : principalement si les Regens de l'Empire venoient à se broüiller ensemble. Mais quand ils se fussent maintenus en bonne intelligence, il estoit du bien de l'Etat de ne pas pousser à bout les Chrétiens qui estoient assez irritez & outragez par le mauvais traitement que leur avoit fait le dernier Empereur.

XVI.
*Lettre du
Pere Vali-
gnan aux
deux Re-
gens de
l'Empire.*

Quoy que les Fidelles commençassent à respirer depuis la mort de ce tyran & que tout se disposast à un changement favorable : Cependant les Peres Jesuites jugerent sagement qu'il ne falloit pas choquer les Regens par un zele indiscret & précipité : C'est pourquoy ils prièrent l'Eveque du Japon de ne pas si-tost paroistre en public : mais de trouver bon que le Pere Alexandre Valignan qui estoit connu à la Cour, écrivit aux deux Seigneurs Regens qui estoient à Facata & principalement à Asonodangio & à Ximandono, qui luy avoient fait beaucoup d'amitié lorsqu'il vint en qualité d'Ambassadeur du Vice-Roy des Indes ; qu'il leur écrivit, dis-je, pour leur faire sçavoir qu'il estoit envoyé de ses Supérieurs au Japon pour y visiter les Religieux de sa Compagnie, qui s'employoient au service de Dieu, comme ils avoient fait autrefois. Le Pere Jean Rodriguez eut ordre de porter la lettre.

XVII.
*Réponse des
Gouver-
neurs.*

Les Gouverneurs le receurent fort bien, & luy témoignèrent de la joye du retour du Pere Valignan. Ils luy permirent de demeurer à Nangasacki, & promirent de protéger la Religion & la Compagnie autant que le temps le pourroit permettre : mais parce qu'ils ne pouvoient rien faire contre les Ordonnances de Taycosama, il exhorta les Peres à prendre patience, & à ne pas témoigner de la joye de sa mort ; mais à garder le silence en attendant qu'il leur fût permis d'exercer leurs fonctions. Ils ajoûterent que dès lorsque l'occasion s'en presenteroit, ils appuyeroient de toute leur force & de toute leur autorité le parti des Chrétiens. C'est ce que contenoit la lettre qu'ils écrivirent au Pere Valignan. Le Pere Rodriguez ajoûta que Giciazō (qui avoit pris le nom de Dayfusama) parloit fort avantageusement de nostre Religion, & qu'il disoit, qu'en ce qui regarde le salut de l'ame chacun pouvoit prendre tel parti qu'il vouloit. En effet nonobstant les Edits de l'Empereur, il permit aux habitans de Nangasacki de professer publiquement la Foy Chrétienne, & défendit au Gouverneur de

la Ville de les troubler ni eux, ni les Peres dans leurs ministeres, de sorte qu'on croyoit la Compagnie rétablie dans ses fonctions.

En effet cette même année 99. les Peres rentrerent sans bruit dans leurs residences d'Arima & d'Omura, & le Pere Organtin avec deux Prestres & deux jeunes Religieux s'en retourna à Meaco, où il avoit laissé les cinq Japonnois. On ramassa aussi les Seminaristes qui avoient esté dispersez en divers lieux. Le saint Eveque voyant ces belles esperances & n'ayant point encore la liberté de paroistre en public, se retira avec plusieurs Peres de la Compagnie à Amacusa pour y apprendre la Langue Japonnoise : Il entendoit tous les jours deux leçons de Grammaire, & assistoit à toutes les conferences qui se faisoient sur ce sujet avec autant d'application & d'assiduité qu'auroit pu faire un écolier.

Comme l'ambition est la passion dominante des Japonnois, les dix Regens de l'Empire ne demeurèrent pas long-temps en paix. Les premiers qui se broüillèrent furent Gibonoscio & Asonodangio. Il y avoit long-temps qu'ils estoient mal ensemble ; mais l'employ où ils estoient les obligea de dissimuler leur haine & de vivre en apparence comme bons amis, jusqu'à ce qu'une occasion la fit éclater. La division se mit aussi entre les Lieutenans Generaux de l'armée de Corey, sur le sujet de la paix que quelques-uns vouloient & les autres ne vouloient pas faire. Cette division fit, qu'à leur retour chacun prit son parti. Dom Augustin avec ses gens se joignit à Gibonoscio : Les autres à Asonodangio. Les deux factions étant formées, ceux qui en estoient les auteurs se rendirent à Meaco où estoit la Cour pour vider leurs differens. Plusieurs Seigneurs entr'autres Dayfusama tâcherent de les accommoder : mais leur mediation ayant esté inutile, la chose fut examinée au Conseil, & l'Arrest fut rendu en faveur de Gibonoscio & de ceux de son parti.

XVIII.
*Division
entre les
Regens de
l'Empire.*

Asonodangio n'ayant rien gagné par les voyes de la Justice, voulut se faire raison par celle des armes. Il attira peu à peu si grand nombre de Seigneurs à son parti, qu'il se rendit formidable à tous les autres Gouverneurs. Dom Augustin de son costé avoit pour luy les Rois d'Arima, d'Omura, de Saxuma, de Cicingi avec tous leurs vassaux & Tarazaba Gouverneur de Nangasacki. Mais ce qui alluma par tout le feu de la sedition, fut que Gibonoscio se broüilla avec Dayfusama Regent de l'Empire, luy reprochant qu'il se donnoit trop d'autorité & qu'il faisoit connoi-

